

La chasse aux ancêtres se démocratise

Autor(en): **Rapaz, Jean-Marc**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Généralions plus : bien vivre son âge**

Band (Jahr): - **(2012)**

Heft 31

PDF erstellt am: **27.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-831448>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

La chasse aux ancêtres

Révolue, l'époque où la généalogie était réservée à quelques professionnels ont popularisé cette «science». Ils sont de plus en plus nombreux à vouloir

Des bonshommes au teint blafard plongés dans des registres poussiéreux. C'est ainsi que l'imagination populaire se représente les généalogistes... Erreur. Il suffit de s'entretenir avec le Fribourgeois Leonardo Broillet ou avec Jean-Claude Romanens, qui œuvre au sein de la société Sogeni à Vevey, spécialisée dans la recherche d'héritiers, pour voir la flamme s'allumer dans leurs yeux: «Aujourd'hui, pour exercer, il faut avoir le sens et le plaisir de la recherche, mais aussi être très curieux», précise ce dernier. Et d'ajouter: «Nous sommes, comme le définit Maurice Rheims, de l'Académie française, des don Quichotte des liens du sang, avec en plus un instinct de détective.»

Leonardo Broillet est l'exemple parfait de cette nouvelle génération de chasseurs d'ancêtres. Historien, 33 ans, il se profile comme l'étoile montante de la généalogie en Suisse romande depuis la sortie de son livre, *Mes aïeux*. Une bible pour ceux qui souhaitent se lancer dans la construction de leur arbre de famille. Des conseils, des références, des illustrations et surtout un discours novateur, invitant les responsables d'archives à considérer les généalogistes amateurs comme des alliés et non comme des casse-pieds. Il plaide avec conviction pour la réalisation d'arbres vivants. «Un tableau avec juste des noms qui se superposent, c'est un arbre mort, c'est carrément ennuyeux. Par contre, si on arrive à mettre des histoires autour, à connaître des anecdotes et mettre au jour des secrets de famille, c'est passionnant.»

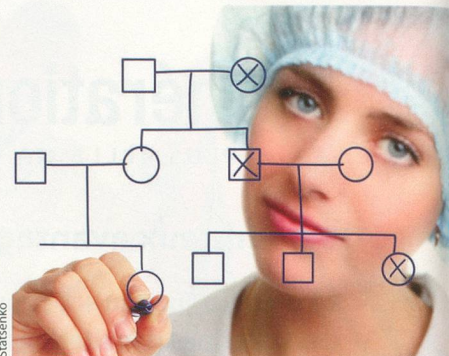
Comme on n'est jamais mieux servi que par soi-même, Leonardo Broillet a fait ses premières armes en partant à la quête de ses ancêtres. Il n'a pas été déçu. Il découvre un aïeul très porté sur la boisson, au point de vendre ses habits chauds et ses fenêtres l'été pour se retrouver fort démuné une fois l'hiver venu. Plus sanglant: il tombe sur un «parrain» au Tessin, à la fin du XVI^e. Un notaire tyrannique, chef de clan, qui fut accusé de malversations et d'enrichissement illicite. Voilà ce qu'en dit le *Dictionnaire historique de la Suisse*. «Mais on omet encore de signaler qu'il fut suspecté d'avoir assassiné ou fait assassiner des opposants», relève avec malice l'historien.

La petite histoire dans la grande Histoire, c'est ce qui donne tout le sel à ces recherches. Jean-Claude Romanens se souvient de ce diplomate français, dont la mère avait toujours raconté que leur arbre généalogique comprenait moult sang bleu. L'enquêteur a mis au jour un passé moins glorieux. «Mon client a pris du temps pour le digérer, avant de me remercier. Par la suite, il a attrapé le virus, a abandonné sa carrière et s'est installé aux Etats-Unis, où il travaille aujourd'hui comme psycho-généalogiste.»

Commencer par discuter

Le virus, ils sont de plus en plus nombreux à l'attraper. «Près de 40% des gens qui viennent aux Archives cantonales fribourgeoises sont des amateurs de généalogie, c'est un chiffre en forte augmentation», assure Leonardo Broillet. Même constatation à la Sogeni: «Les demandes croissent et nous

A l'image du Fribourgeois Leonardo Broillet (grande photo), les généalogistes d'aujourd'hui s'appuient sur l'informatique qui a complètement changé la manière d'aborder les recherches. Dans certains cas, on a même recours à la recherche ADN. Les documents d'archives gardent toujours de leur intérêt. Mais de plus en plus souvent, les passionnés se branchent sur la plus grande banque de données au monde, à savoir la Bibliothèque universelle des mormons.



avons de plus en plus de jeunes – certains ont à peine 15 ans! – qui nous demandent des informations».

Comment expliquer cet engouement? Il y a bien sûr internet, qui permet de faire ses premiers pas dans une recherche. Trouver des contacts, des ancêtres ou tout au moins des pistes lorsque des archives sont numérisées, ce qui est de plus en plus le cas. L'exemple

se démocratise

et amateurs éclairés. Aujourd'hui, internet et les réseaux sociaux tout connaître de leurs aïeux.



Wolodja Jentsch

le plus fameux étant évidemment celui de la Bibliothèque universelle des mormons, à Salt Lake City, aux Etats-Unis (*lire encadré en p.14*). Enfin, il est possible de vérifier si un arbre n'a pas déjà été réalisé par un parent éloigné. A travers les réseaux sociaux, on peut aussi tenter de dénicher des gens portant le même patronyme et leur demander des informations sur d'éventuelles

origines communes. En effet, les renseignements les plus difficiles à obtenir ont trait à la descendance de ses grands-parents, voire de ses arrière-grands-parents. Protection des données oblige, les archives ne deviennent publiques qu'après un délai de cent vingt ans dans nos contrées.

Il existe évidemment des moyens de trouver des informa-

tions très basiques, mais contre paiement. «C'est pourquoi je recommande toujours de commencer par des discussions au sein de la famille. Les parents proches ou éloignés sont les plus à même de donner des renseignements de base, mais aussi des histoires, des anecdotes qui enrichiront vos débuts et vous permettront d'aller plus loin», relève Leonardo Broillet. ►►

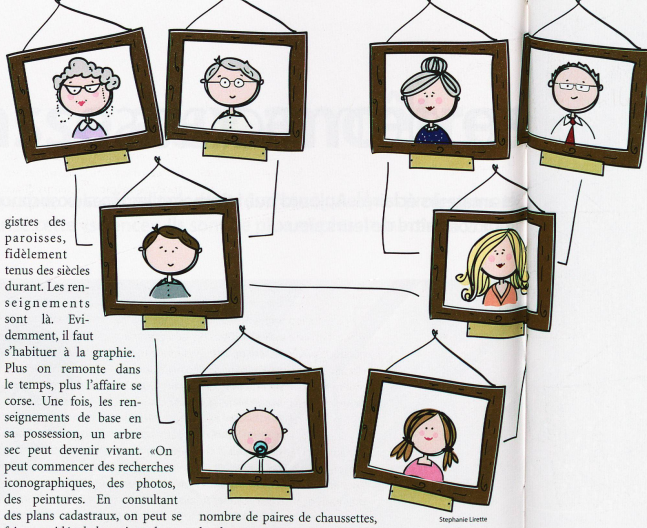
Il estime qu'il y a encore d'autres paramètres, comme le temps libre. «Nous avons de plus en plus de loisirs, donc la possibilité d'en consacrer une partie à des recherches qui nécessitent un engagement sur la durée.» Gabriel Jardin, président de la Chambre des généalogistes professionnels de Suisse romande, relève aussi que de plus en plus de familles sont éclatées aujourd'hui. «Il suffit parfois d'un divorce pour perdre le contact avec toute une branche. L'enfant ne voit plus son père ni ses grands-parents paternels.»

Autre argument, l'éloignement géographique. Il est loin le temps où l'on passait une vie dans son village, où la tradition orale permettait d'être en lien avec son passé. On travaille dans un autre canton, dans un autre pays, on y vit. Au fil des décennies, les gens peuvent se retrouver à des centaines, voire des milliers de kilomètres du lieu de naissance de leurs ancêtres du XVI^e ou du XVII^e. «Et il ressentent le besoin de retrouver leurs racines. Quand on pense que 10% des Suisses vivent à l'étranger!»

Persévérance, tel est le leitmotiv du débutant. Qui doit savoir que la Suisse est gâtée en matière d'archives, notamment avec les re-

gistres des paroisses, fidèlement tenus des siècles durant. Les renseignements sont là. Evidemment, il faut s'habituer à la graphie. Plus on remonte dans le temps, plus l'affaire se corse. Une fois, les renseignements de base en sa possession, un arbre sec peut devenir vivant. «On peut commencer des recherches iconographiques, des photos, des peintures. En consultant des plans cadastraux, on peut se faire une idée de la maison de ses ancêtres, voir combien de pièces il y avait, par exemple», conseille l'auteur de *Mes aïeux*. Ensuite, pourquoi ne pas aller du côté des registres de notaire. Un testament, un contrat de mariage peuvent fournir des renseignements sur les biens que possédait un tel: le

nombre de paires de chaussettes, les draps. Nos glorieux (et souvent pauvres) ancêtres ayant parfois l'habitude d'aller guerroyer aux quatre coins de l'Europe, sous différentes bannières, un petit détour par les registres militaires équivaut à une plongée dans une mine d'or. «Ils sont très bien



Stephanie Lorette

tendus, notamment pour les régiments fribourgeois au service de la France et il n'est pas rare de découvrir des descriptions physiques, voire des traits de caractère.» Enfin, les archives des cours de justice sous l'Ancien Régime

peuvent constituer le jackpot. Le greffier y a peut-être consigné des histoires de famille, des récits parfois sordides. Nul n'a envie de découvrir un criminel parmi ses ancêtres, même si le temps efface beaucoup de traces. «Mais un généalogiste doit aussi se préparer

à tomber sur de mauvaises surprises», confesse Leonardo Broillet. Qui sait de quoi il parle...

Jean-Marc Rapaz

Mes aïeux, publié par la Société d'histoire de l'Etat de Fribourg, prix conseillé: 30 fr.

Les paparazzi se mettent à la généalogie

Du pain béni pour les médias français que la sortie d'un livre sur les ancêtres de leurs hommes politiques. Avec en tête de liste, évidemment, Dominique Strauss-Kahn qui se découvre un arrière-arrière-grand-père géant de maison arrière-arrière-grand-père géant de maison commun avec le Le Pen. En traversant la Manche, le prince Charles s'est découvert des liens avec le fameux Vlad l'Empaleur, qui a donné naissance au personnage de Dracula.

Pour en rester aux Carpates, on sait que plusieurs membres de la famille royale d'Angleterre ont souffert de porphyrie, une maladie qui se caractérise par

l'interdiction de s'exposer au soleil et qui a justement contribué au mythe des vampires.

La généalogie scientifique permet aujourd'hui de localiser les parents de patients souffrant de maladies héréditaires via la recherche ADN. Elle contribue ainsi au progrès de la recherche médicale en faisant bénéficier d'un traitement adéquat les personnes potentiellement atteintes. C'est dans cette optique que des centres hospitaliers mandatent parfois des professionnels à la demande d'un patient. J.-M.R.

Le Tout-politique, par Jean-Louis Beaucarnot, Editions L'Archipel.

Les mormons ont fiché l'humanité ou presque

Plus de deux milliards d'individus fichés sur les cinq continents. La plus grande source d'archives généalogistes au monde se trouve en Utah. C'est la fameuse Bibliothèque familiale universelle des mormons. Le grand œuvre de l'Eglise de Jésus-Christ des saints des derniers jours a commencé en 1894, quand les hommes de foi ont décidé qu'il était injuste qu'eux seuls trouvent grâce devant le Seigneur au moment du jugement dernier. Dès lors, avec une abnégation de fourmis et grâce aux milliers de jeunes envoyés en mission dans le monde entier, ils ont décidé de fichier tous ceux qui étaient retournés à la poussière sans avoir été baptisés à la sauge de leur Eglise. Partout où ils le peuvent, y compris dans des cantons suisses, ils mettent sur microfilms des archives publiques, mais aussi des photos prises dans les cimetières et dans tous les registres imaginables. Qu'ils entassent à l'intérieur d'une montagne de granit, à une trentaine de kilomètres de Salt Lake City. Ils ont creusé cette masse compacte pour y

installer des chambres fortes, qui se trouvent ainsi à l'abri des catastrophes naturelles et même d'un accident nucléaire. Evidemment, l'objectif pour les mormons consistait d'abord à baptiser leurs ancêtres, mais l'opération a fatalement été poussée plus loin. De braves musulmans, catholiques ou hindous sont ainsi devenus mormons, bien après leur décès. Le procédé n'a pas plu à tout le monde. Un exemple: la communauté juive qui s'est étonnée de voir des milliers de coreligionnaires disparus dans les camps de concentration, baptisés à titre posthume. On a alors parlé de 380 000 noms. En réaction, les mormons ont promis de ne plus fichier de juifs. Pour le reste, ils continuent leur labeur avec la ferme volonté d'inscrire dans leurs registres quelques milliards de morts encore. Et même si elle comporte quelques erreurs de graphie, cette bibliothèque est une mine d'or pour les chasseurs d'ancêtres du monde entier. Elle se consulte gratuitement, de surcroît. J.-M.R.

PUB

En janvier 2012, les journées Phonak!

Exclusivement chez AcoustiCentre.

Ce n'est pas seulement une aide auditive pratiquement invisible. Phonak nano est la combinaison idéale de performances auditives maximales et d'une taille minimale.

Si petite et confortable – portez-la et oubliez-la.

Découvrez Phonak nano: Passez donc nous voir et jugez par vous-même.

Sur rendez-vous de préférence.



Appelez-nous: 0840 000 777 (tarif local) ou rendez-vous dans un de nos 15 centres en Suisse romande.

Indécelable. Pour tout entendre.



Phonak nano

PHONAK life is on